

L'œuvre du mois

du 7 au 31 mai 2008

Issue de la quatrième donation, posthume, de Pierre et Kathleen Granville, cette œuvre énigmatique incite à la méditation. Tentons d'en découvrir ses multiples facettes.



**Jean BERTHOLLE (1909-1996)**  
*La Table du géomètre*

Alors que la non figuration est la règle parmi les peintres de la Nouvelle Ecole de Paris, Bertholle revient dès la fin des années soixante à une représentation «activement figurée» selon ses termes. Sa peinture conserve les acquis du passage par l'abstraction (distanciation, rigueur plastique) mais fait à nouveau place à l'objet.

Par rapprochement avec des natures mortes de composition comparable, ce tableau peut être daté de la fin des années 1980. On y retrouve l'encadrement - sur trois côtés seulement - des *bodegones*, les natures mortes espagnoles du XVII<sup>e</sup> siècle, et leur fond noir, que Bertholle a en partie hérité de l'Espagne, à travers son admiration pour Manet.

Les peintres espagnols prenaient appui sur les garde-manger en forme de niches, où certains aliments étaient posés et d'autres suspendus, comme ici. Les fruits et légumes étaient peints isolément, un éclairage indirect

contribuant souvent à insuffler une dimension spirituelle à l'ensemble. Bertholle a revendiqué cette "surnaturalité" qui transparait ici dans la lumière qui émane simultanément des objets et souligne les arêtes.

La source d'inspiration de ce tableau revient néanmoins au portrait de Luca Pacioli attribué à Jacopo de' Barberi, qui nous transporte vers les spéculations géométriques de la haute Renaissance italienne, héritées de l'Antiquité.



Pacioli se tient à une table couverte d'outils mathématiques - compas (repris à gauche, sur le tableau de Bertholle), équerre, modèle de dodécaèdre (inscrit par Bertholle dans le vase de droite) - et examine un rhombicuboctaèdre (polyèdre archimédien composé de 26 faces : 18 carrés et 8 triangles équilatéraux) à moitié rempli d'eau. Ce solide est celui de la planche XXXV du *De Divina Proportione*, écrit par Pacioli, illustré par Vinci et publié en 1509. Le livre ouvert est une traduction latine des *Eléments* d'Euclide ; le moine mathématicien est en train d'en illustrer un théorème sur l'ardoise.

A travers les solides réguliers platoniciens, les polyèdres renvoient à la vision de Pythagore, qui eut l'intuition d'une convergence entre nombres arithmétiques, figures géométriques et éléments physiques. Pythagore supposait la Terre sphérique, entourée de dix sphères en cristal concentriques portant les astres. Le polyèdre en cristal suspendu est peut-être une référence à cette vision du cosmos.

**Bertholle a mis en valeur les éléments symboliques du tableau.** La figure sur l'ardoise est devenue abstraite, le livre est déstructuré, la baguette est tenue par une main invisible et les deux personnages ont été remplacés par des "vases" géométriques verticaux. La "réduction" abstraite et la référence à l'univers de la pensée antique affleurent dans la forme du vase central : Platon, reprenant Pythagore, avait noté que toute surface rectiligne pouvait être ramenée aux triangles primitifs. Bertholle semble ainsi mêler les éléments simples et fondamentaux de l'ordre plastique et de l'ordre du monde. On le mesure encore dans l'usage du bleu et du rouge, qui semblent assumer ici une valeur symbolique. Posés sur la table et sur le rebord des "vases", les deux couleurs sont

repris sur les bords droit et supérieur du tableau ; ils soulignent l'orthogonalité de la construction.

L'opposition/complémentarité entre l'horizontale de la table et la verticale des vases ainsi que l'ordre mathématique de l'image semblent porter une connotation hermétique, compatible avec la vision cosmique des Grecs.

Parallèlement à un engagement religieux ou peut-être pour l'approfondir, Bertholle, ouvert à tout ce qui relève du mystère, manifesta en effet un intérêt pour l'ésotérisme aux premiers temps de sa carrière. Il fut proche du groupe artistique et intellectuel lyonnais *Témoignage*, animé de 1936 à 1943 par Marcel Michaud, que la rencontre avec René Guénon avait attiré vers le groupe du Grand Jeu. Par l'intermédiaire d'un autre Lyonnais, Léon Raymond, Bertholle se familiarisa avec l'hermétisme de Maître Eckart et l'alchimie spirituelle. Puis, dans l'immédiat après-guerre, le sculpteur Etienne-Martin (encore un Lyonnais), fit rencontrer à Bertholle le « mage » G.I. Gurdjieff.

### Selon le symbolisme hermétique répandu chez les érudits de la Renaissance

comme dans l'ésotérisme occidental par la suite, la table désigne la substance primordiale, *materia prima* à partir de laquelle le demiurge édifie le monde, à l'aide de l'arithmétique et de la géométrie. (Dans le langage de la Bible, la *materia prima* est représentée par les eaux, sur lesquelles planait l'Esprit de Dieu au commencement de la création). Elle est réceptivité à l'égard des vases qui, si cette symbolique doit être retenue, jouent le rôle actif de l'Esprit vivifiant la Matière.

L'alternance distincte du rouge et du bleu, d'une part, du noir et du blanc de l'autre, n'en est que plus signifiante. "Énoncées" indépendamment des objets peints, les valeurs picturales de l'ombre et de la lumière, du chaud et du froid, participent à l'ordre symbolique de l'image. Souvent placées en position d'antagonisme dans les œuvres de Bertholle, les forces de l'obscurité et de la clarté sont ici contenues, et la dualité semble intégrée et unifiée dans l'ordre supérieur de la connaissance.

1. Jean Bertholle, *La Table du géomètre*, huile sur toile, ©Donation Granville ©ADAGP, Paris 2008, photo F. Jay

2. Attribué à Jacopo de' Barberi, *Ritratto, di Luca Pacioli, e giovane ignoto*, 1495, Naples, musée de Capodimonte